

Marguerite de Lorraine (1463-1521) : une icône pour aujourd'hui ?

Le diocèse de Sées, à l'occasion des 500 ans de la mort de Marguerite de Lorraine (1521), a souhaité relire et commémorer cette bienheureuse dont l'action a été ancrée dans le « duché d'Alençon ».

Une première initiative fructueuse avait déjà été organisée en 1988 avec un colloque, une exposition, des conférences, un concert de la Schola de l'Orne, puis une seconde, en 2013, avec une exposition faite au musée d'art religieux de Sées sur les Clarisses d'Alençon.

Que peut-on encore découvrir aujourd'hui sur ce destin exceptionnel?
Et cette femme peut-elle toujours interpeller la société du premier XXIème siècle ?
Voici ce que l'universitaire chrétienne engagée que je suis peut apporter dans ce cadre.

I. Marguerite de Lorraine : une oubliée de la recherche historique ?

A. Une femme des XVème-XVIème siècles, sujet de rares travaux de recherche

1. Des sources émiettées et peu exploitées :

- Bibliothèque nationale de France :
Manuscrits 18944, 18945 (in folio)
- Archives Départementales de l'Orne (ADO) :
Dans la série H : fonds des monastères d'Alençon, de Mortagne, d'Argentan,
H 4131 : chronique de Sainte-Claire d'Alençon
- Archives diocésaines, mairie d'Argentan, musée départemental d'art religieux de Sées

2. Quelques hagiographies imprimées et tardives

- Magistri (Yves de), *Mirouers et guydes fort propres pour les dames et demoiselles de France qui seront de bonne volonté envers Dieu et leur salut, tout ainsi que ont esté les très illustres princesses madame Jeanne de France et Marguerite de Lorraine*, 1585
- Duhaméau, *La vie de Marguerite de Lorraine*, 1628
- Odolant Desnos, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et ses seigneurs* (1787)

3. Des travaux de recherche en nombre limité :

- Guérin (chanoine René), *La bienheureuse Marguerite de Lorraine*, 1926, 358 pages, épuisé, couronné par l'Académie française
- Johan (Mgr Roger), *Les trois comtesses du Perche*, éd. R. Tanguy, Mortagne, 1951
- Numéro spécial de la Revue « Dieu est amour », n°96, éd. Téqui, Juillet 1987
Parmi les auteurs : Père Claude Boitard, Corinne Gibello, P. Thierry Hénault- Morel, P. Olivier Théon
- Actes du colloque *Marguerite de Lorraine et son temps (1463-1521)*, Alençon, éd. 1989, publié par la SHAO
- Article du Père Olivier Théon : « Contrastes et co-habitation de deux duchesses d'Alençon: Marguerite de Lorraine et Marguerite de Navarre », dans bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne (SHAO), septembre-décembre 1993, p.127-137.

B. Une femme étudiée sous l'angle de la vie spirituelle par des ecclésiastiques

- Les premières hagiographies sont dues à des Cordeliers et à des Jésuites (XVIème et XVIIème siècles)
- Puis, tous les travaux de fond du XXème siècle sont dus aux Pères René Guérin, Roger Johan, Claude Boitard, Thierry Hénault-Morel et Olivier Théon.
- **Le regard de chercheurs laïcs est relativement récent** et ne donne qu'une vision partielle de Marguerite de Lorraine : des archivistes et des conservateurs des objets d'art comme Elisabeth Gautier-Desvaux et Servanne Desmoulins-Hémery, des universitaires comme Françoise Robin, François Neveux, Paulette Lhermite-Leclercq, Denise Angers, Jacqueline Musset et Annie Saunier, un inspecteur des Monuments Historiques : Denis Lavalley, un conservateur régional de l'Inventaire : Michel Hérold.

C. Pourquoi cette « discrétion » de la recherche historique française et internationale ?

- Marguerite de Lorraine occupe un positionnement spécifique : c'est une femme, une duchesse, au destin complexe, à la fois laïc, politique, religieux, qui se déroule de 1463 à 1521.
- Tout ceci constitue une accumulation de « handicaps ». De fait l'histoire des femmes est tardivement entrée dans la recherche historique (années 80 du XX^{ème} siècle) avec une première *Histoire générale des femmes* en 1991-1992, publiée aux PUF, tout comme l'histoire religieuse avec une *Histoire de la France religieuse* en 1988 sous la direction de René Rémond et de Jacques Le Goff. Mais surtout, la vie de Marguerite se situe dans un « angle mort » de la recherche, les deux tiers de sa vie se situant à l'extrême fin du Moyen-Age et le dernier tiers au tout début des temps modernes. Dès lors, on comprend mieux que Marguerite de Lorraine n'ait pas été retenue comme un objet d'étude à part entière. Mais cependant le dossier n'est pas vide. Alors, que sait-on au juste de la vie de cette femme ?

II. Marguerite de Lorraine : le contenu du dossier à ce jour

A. Une reconstitution de vie fort incomplète (1463-1521)

- Nous ne disposons d'aucune chronologie serrée de sa vie dans les ouvrages de sa bibliographie.
- En revanche, il est possible d'identifier avec certitude six périodes dans sa vie :
 - . Le temps de l'enfance, vraisemblablement en Lorraine, peut-être un peu en Provence (1463-1475).
 - . Puis le temps de l'adolescence, de 12 à 17 ans (1475-1480) où, adoptée par son grand-père maternel, elle participe à l'une des cours européennes les plus brillantes, faisant des rencontres spirituelles exceptionnelles (courant franciscain).
 - . Ensuite une troisième phase, de 17 à 25 ans (1480-1488) où Marguerite revient en Lorraine, et sa famille dans ces temps troublés, se met en quête d'un mariage digne de son rang.
 - . La quatrième phase, de 25 à 29 ans (1488-1492), se déroule dans le duché d'Alençon à la suite de son mariage avec René de Valois, duc d'Alençon. Elle devient mère de trois enfants : Charles (futur duc d'Alençon et 7^{ème} comte du Perche), Françoise et Anne.
 - . La cinquième phase est celle du veuvage avec de très grandes responsabilités à la tête du duché d'Alençon (1492-1515) de 30 à 53 ans. Elle mène alors une intense activité législative, judiciaire, économique, religieuse, diplomatique et religieuse, infatigable bâtisseuse. Elle s'appuie sur de solides conseillers et forme son fils qui, de 1509 à 1515, apprend ce métier à ses côtés.
 - . La sixième phase est courte, de 53 à 58 ans (1515-1521), au cours de laquelle elle vit comme douairière du duché, consacrant son temps aux malades et aux pauvres, dans une sorte de tiers ordre franciscain. La dernière année de sa vie, elle se retire complètement dans une vie monastique sous le nom de Dame de Sainte-Suzanne à Mortagne, puis à Argentan, jusqu'à son décès à Argentan où elle est enterrée.

Mais elle connaît un destin post-mortem peu courant avec la profanation de sa tombe en 1793, son corps étant jeté à la fosse commune, puis avec sa béatification par le pape Benoît XV en mars 1921.

Bref, il y a là matière à un beau travail de recherche historique par des historiens professionnels spécialistes des XV^{ème} et début XVI^{ème} siècles avec une compétence spécifique en paléographie.

Si cette vie est encore fort lacunaire, en revanche elle est de plus en plus éclairée par des travaux récents.

B. Un contexte de vie maîtrisé grâce aux recherches récentes

- Avec les **années 1450 le monde médiéval est à bout de souffle**, lui et son mode de fonctionnement et d'organisation. La société était fondée sur le système de la féodalité, de liens de personne à personne ; elle était christianisée à partir des églises cathédrales et des monastères et reposait sur une économie rurale en grande partie autarcique, les villes servant de lieux d'échanges. Ce mode d'organisation multiséculaire des existences entre en décadence au XV^{ème} siècle. Deux symptômes majeurs l'expriment : la guerre de Cent ans qui aboutit à la tripartition de la France (partie restée fidèle au roi, partie anglo-normande, partie bourguignonne) et le Grand Schisme d'Occident marqué pendant 40 ans par une Eglise bicéphale (pape d'Avignon, pape de Rome).
- Une **autre civilisation naît simultanément**, « les temps modernes » où le commerce et les échanges prennent entièrement leurs places, où l'organisation sociale est coordonnée par un « Prince » à une plus vaste échelle avec des moyens nouveaux (armée, monnaie, officiers royaux chargés d'une partie de l'autorité royale) et où la christianisation se redéveloppe à partir d'ordres monastiques réformés (bénédictins, cisterciens, mendiants).
- **La vie de Marguerite de Lorraine prend tout son sens dans cette rupture de civilisation**. En effet son enfance et son adolescence sont ballottées par la fin d'un monde (1463-1488), alors que toute sa période de maturité est marquée par le souffle de la reconstruction politique et de la réforme spirituelle en balbutiement. (1488-1521).
- Donc, même si sa vie est en grande partie « en pointillé », sa position sociale et sa mobilité géographique la placent **au cœur d'un monde en pleine crise de civilisation**. Sa période de maturité lui permet de faire des choix « modernes » dans le duché d'Alençon.
Il reste à trouver les clés de lecture qui permettraient de décoder sa vie.

III. Marguerite de Lorraine : quelles clés de lecture ?

A. Trois « thèses » courageuses sur cette vie

Trois premières « thèses » courageuses ont déjà été tentées au sujet de la vie de Marguerite de Lorraine.

- Tout d'abord **celle de l'Eglise** qui a relu cette vie à la lumière de la foi et de la grâce divine. C'est le chanoine René Guérin qui, dans son ouvrage de 1924 consacré à *La bienheureuse Marguerite de Lorraine*, traduit le mieux cette thèse. Cette béatification par l'Eglise se veut une réponse à la crise de société et à la crise politique qui suit la première guerre mondiale.
« A une époque où la société se désagrège faute d'autorité, il est providentiel que l'Eglise présente aux peuples fidèles une sainte, la seule parmi les princesses canonisées ou béatifiées qui ait personnellement tenu le sceptre » (page 324). Les motifs exposés dans le décret soulignent, en effet, que Marguerite « dans l'administration du duché qu'elle exerça pendant plus de 20 ans, fit preuve d'une prudence consommée, d'un sens religieux exquis, d'une justice éminente, son glorieux gouvernement lui vaut d'être présentée comme un modèle parfait à ceux qui gouvernent les peuples ».
- La thèse du Père Thierry Hénault-Morel présente **une femme en constante tension** :
Il s'agit de l'interprétation avancée par un homme d'Eglise et historien, le Père Thierry Hénault-Morel qui relict la vie de Marguerite de Lorraine comme celle d'une femme des XV^{ème}-XVI^{ème} siècles en tension géographique entre la Lorraine et la Provence, entre sa vie publique et sa vie privée, entre la vie contemplative et la vie apostolique, entre la *devotio moderna* et le courant franciscain.
- Une troisième thèse a été développée par Paulette L'hermitte-Leclercq à l'occasion du colloque de 1988. Cette grande universitaire, de réputation internationale, souligne que le dossier de béatification a été monté à partir d'hagiographies tardives (fin XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles), sans véritables écrits de Marguerite. Elle souligne qu'il s'agit **d'une**

sainteté « classique » pour une femme. « La bienheureuse Marguerite n'invente pas un nouvel état de sainteté, elle illustre un type rare, mais connu » de femme mariée, veuve, finissant sa vie dans la vie monastique (page 101).

B. Trois clés d'interprétation à explorer

Il faudrait maintenant se servir de plusieurs clés de lecture empruntées à différents registres avec des questionnements précis.

- **La clé de lecture sociologique et sociétale :**

Marguerite n'est pas une reine, mais, en tant que duchesse elle appartient au premier cercle de la très haute noblesse. Quelles réalités vit-on dans ce cercle en période de crise de civilisation, alors que mondes médiéval et moderne se superposent ?

- **La clé de lecture politique**

Marguerite, veuve, se retrouve à la tête du duché d'Alençon jusqu'à la majorité politique de son fils. Comment gouverne-t-elle ? A la manière des derniers grands féodaux du Moyen Age ou déjà comme un prince moderne avec des outils de gouvernement modernes ?

- **La clé de lecture spirituelle**

Marguerite est profondément chrétienne. Comment vit-elle cet engagement ? A quel courant spirituel appartient-elle ? Quel idéal spirituel poursuit-elle en tant que femme dans l'Eglise des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles ? Crée-t-elle un nouveau portrait type ?

Conclusion :

- **Marguerite de Lorraine est un personnage tout à fait exceptionnel, resté à l'écart des manuels d'histoire, car il fut victime d'un « angle mort » de la recherche universitaire française et internationale.**
- **« L'histoire est fille de son temps » : elle explore souvent des domaines à la mode dans la société contemporaine prise dans une sorte d'effet en miroir. Or les femmes, l'organisation politique et sociale, les actions solidaires, la quête d'un équilibre de vie, les ruptures de civilisation sont à la mode en ce début de XXI^{ème} siècle.**
- **Marguerite de Lorraine, dont la vie s'inscrit dans toutes ces catégories, a dès lors toutes chances de devenir un objet d'étude de la recherche historique française qui sait que l'histoire des reines et celle des Réformes sont déjà analysées.**

Marie-José Michel
professeur émérite d'histoire moderne
Sorbonne Paris-Cité
mj.michel@wanadoo.fr
06 47 92 37 81